

BULLETIN



FONDATION LEA-ROBACK

Numéro 11, mai 2015



Mot de la présidente

Une saison sous le signe du froid

Tout le monde le dit et l'a ressenti : nous avons connu l'hiver le plus rigoureux depuis plusieurs décennies. Et comme si cela n'était pas assez, un autre vent froid a soufflé sur notre société; celui de l'austérité. En effet, depuis son arrivée au pouvoir le gouvernement du Québec y est allé de plusieurs mesures pour atteindre le déficit zéro.

Les frais de garde réduits ont été emportés dans ce grand coup de balai et tant pis, pour cette avancée remarquable pour les femmes! Nous savons pourtant que cette mesure favorisait le retour ou le maintien en emploi des mères de famille et qu'elle avait contribué à diminuer la pauvreté chez les familles avec des enfants. Nous savons aussi que des services de garde éducatifs socialisent les enfants, les préparent à l'école et constituent, en ce sens, une mesure d'égalité des chances.

Les personnes à l'assistance sociale se sont aussi retrouvées sous la loupe du Conseil du trésor et de nouvelles compressions ont été décidées. Même la Commission des droits de la personne est intervenue pour demander au gouvernement d'annuler certaines d'entre elles qui, selon ses dires, entretiennent les stéréotypes et les préjugés à l'égard des plus démunis.

Faut-il alors se surprendre qu'un collectif de fondations québécoises ait vu le jour et intervienne se préoccupant de cette « rigueur budgétaire » qui risque bien d'accroître les inégalités sociales? Notre Fondation sait bien que, lorsque la pauvreté augmente, lorsque l'aide aux plus démunis est remise en

cause, lorsque le gouvernement se détourne de l'objectif de l'égalité des chances, il devient de plus en plus difficile pour de plus en plus de personnes d'envisager l'avenir avec espoir puisqu'il leur est impossible de revenir aux études ou de les poursuivre.

Par votre générosité qui ne se dément jamais d'une année à l'autre, vous permettez à la Fondation d'offrir des bourses qui ouvrent de nouvelles portes à des femmes devant qui tout était bloqué. L'hiver peut bien être rigoureux et l'austérité glaciale, vos dons et votre solidarité représentent encore et toujours un motif d'espoir, un engagement au service du droit à l'éducation et un instrument en faveur du droit à l'égalité et à la dignité.

Merci encore de croire, avec nous, qu'il est toujours possible après un long hiver, qu'il soit fait de froid exceptionnel ou de choix politiques, d'être « heureux d'un printemps qui me chauffe la couenne », comme le chantait Paul Piché.

L'hiver peut bien être rigoureux et l'austérité glaciale, vos dons et votre solidarité représentent encore et toujours un motif d'espoir...

Réforme des programmes gouvernementaux

Un Collectif de Fondations s'inquiète

« Au moment où plusieurs programmes gouvernementaux sont remis en question et où la fiscalité fait l'objet d'un examen en profondeur, nous nous interrogeons sur les impacts possibles de ces changements sur la société. » C'est ainsi que s'exprimaient des fondations *, dont la Fondation Léa-Roback, dans un texte collectif ** paru dans le journal *Le Devoir* le 11 mars dernier. Les signataires s'inquiètent particulièrement des effets des révisions de programmes sur les inégalités sociales. Le Québec est reconnu comme étant la société la plus égalitaire en Amérique du Nord. Malgré cela, force est de constater que le fossé s'élargit et que les inégalités sont plus grandes qu'il y a trente ans.

Le collectif demande au gouvernement de « bien mesurer l'effet de ses projets de réforme sur les citoyens et sur les communautés ». Selon le collectif, le gouvernement devrait toujours se demander lorsqu'il révisé des programmes ou fait des réformes si ces dites révisions ont pour effet de réduire les inégalités entre les mieux nantis et les plus défavorisés de notre société. Car « s'il est une chose que les Québécois ne remettent pas en question, c'est l'objectif d'une société qui donne sa chance à tout le monde ».

Ce cri d'alarme provient d'un Collectif de Fondations privées, collectif qui a vu le jour en novembre dernier à l'initiative des fondations Béati, Chagnon et Sosltice.

À l'invitation de ces pionnières, la Fondation Léa-Roback s'est impliquée dès le début.

Cette prise de parole publique n'est pas la seule intervention du Collectif. Le 4 février, une lettre, signée par les présidents et présidentes des fondations, a été envoyée au Premier Ministre du Québec. Les représentants des Fondations sollicitaient une rencontre. À ce jour, aucune date n'a été fixée et le Collectif a reçu uniquement un accusé de réception.

De plus, le Collectif a invité les membres des Fondations à un colloque d'une demi-journée, le 22 avril, au cinéma Excentris. Ce colloque se voulait une réflexion collective sur l'impact des politiques publiques sur les inégalités sociales et les instruments pour les mesurer.

La Fondation Léa-Roback y avait délégué 15 personnes : des membres du conseil d'administration, des partenaires ainsi que des donatrices assidues.



*La Fondation Béati, la Fondation Berthiaume-Du-Tremblay, la Fondation des YMCA du Québec, la Fondation Dufresne et Gauthier, la Fondation Léa-Roback, la Fondation Lucie et André Chagnon, la Fondation de la famille J.W. McConnell, la Fondation Solstice et la Fondation Y des femmes de Montréal

** <http://www.ledevoir.com/politique/quebec/434025/de-grandes-fondations-privees-inquietes-les-risques-de-la-rigueur-budgetaire>

Campagne annuelle de financement

Automne 2014

Notre campagne de financement qui a eu lieu l'automne dernier nous a permis de recueillir la somme de

13,037\$.

Nous remercions très chaleureusement les personnes et les organismes qui, d'année en année, soutiennent la mission de la fondation, et, bien sûr, ceux et celles qui se sont ajoutés cette année.

Nos vifs remerciements aussi à nos Grands Partenaires et Partenaires. Leurs dons substantiels contribuent grandement à la remise annuelle de bourses d'études à des femmes démunies économiquement. D'une quinzaine, dont six Grands partenaires, le total de leurs contributions varie entre 10,000\$ et 12,000\$ d'une année à l'autre.

Les membres du Comité de financement souhaitent fortement augmenter leur nombre.

*Depuis 1994, 212 bourses
ont été versées à 188 femmes.*

Un brunch historique

À la maison du Egg Roll

À l'occasion du 90^e anniversaire de Léa Roback, une centaine de personnes participèrent le 31 octobre 1993 à un brunch à la célèbre Maison du Egg Roll, restaurant mythique qui était située au 3966 rue Saint-Jacques Ouest. En plus de fêter Léa et de célébrer son engagement et ses actions, c'était l'occasion de lui offrir en cadeau la Fondation Léa-Roback qui s'inspire de ses idéaux.



Comme aimait dire Léa, **« l'éducation c'est le gage de l'épanouissement et, surtout, c'est la clef pour la liberté! »**

Et depuis cette date, pour aider des femmes engagées vivant des difficultés financières à poursuivre leurs études, la Fondation remet tous les ans des bourses d'études.

Pour se remémorer cette journée, voici le témoignage de Nicole Lacelle, une des nombreuses amies de Léa qui a pris la parole à cette occasion :

« Pour quiconque la connaît, Léa Roback est une inspiration constante par la précision de son jugement et la vitalité de sa personne. Il est littéralement impossible de bien décrire son effet sur les êtres et le cours des événements tant il est multidimensionnel. Au fond, peut-être manque-t-on de mots pour parler d'une personne véritablement naturelle. Léa est elle-même.

On peut dire qu'elle est généreuse, on peut dire qu'elle est joyeuse, on peut dire que son engagement a été total et fructueux, qu'elle a donné de sa personne aux autres et consacré sa vie à la justice, mais on approche à peine de l'essentiel : **une femme qui a réussi à incarner le mystère de l'amour, à jamais mystérieux ».**

Que deviennent nos boursières ?

Histoire d'une boursière : Marguerite Nyandwi

Nous souhaitons désormais avoir et donner des nouvelles de nos anciennes boursières , ainsi nous vous présentons dans ce bulletin Marguerite Nyandwi.

Ne soyez pas surprises si nous tentons de vous rejoindre ou, communiquez avec nous nous en serons très heureuses.

Marguerite Nyandwi

Quand elle fuyait dans la campagne de son pays pour échapper à la violence, à la torture, au viol, à la mort, Marguerite Nyandwi ne pouvait imaginer quel serait son avenir.

Comme tant d'autres jeunes femmes elle tentait de sauver sa vie. La peur au ventre elles couraient, se cachaient, subissaient, se taisaient, couraient.

Quelques unes sont parvenues à survivre à cet enfer qu'elles ne préfèrent évoquer qu'avec discrétion.

Ne pas réveiller les fantômes de la peur et de la douleur.

Ne pas entretenir la haine.

Vivre.

Aller vers l'avenir.

Marguerite Nyandwi est courageuse, déterminée, débrouillarde, et sans doute elle a de la chance.

Elle s'est finalement retrouvée au Kenya, dans un camp de réfugiés. Elle sera six ans au Kenya.

Mais dans le camp, il est impossible d'étudier, impossible de terminer une scolarité, impossible d'envisager l'avenir.

Marguerite depuis l'enfance rêve d'être infirmière ; au camp, elle est bénévole pour la Croix Rouge. Elle poursuit son idéal, aider les autres.

Elle a une ambition : terminer ses études, prendre soin des autres.

Pour pouvoir étudier Marguerite Nyandwi a quitté le camp, trouvé de l'aide et elle est devenue technicienne en laboratoire médical.

Armée de son diplôme elle veut retrouver son frère qui est installé au Canada, à Montréal.

En 2008, elle arrive seule à Montréal, son frère l'attend mais il doit aussi faire vivre sa famille.

Marguerite trouve aide et conseil à Action réfugiés Montréal qui lui apporte le soutien dont elle a besoin pour continuer d'avancer.

Le diplôme obtenu au Kenya n'est pas reconnu au Québec, elle doit compléter des études, passer de nouveaux examens, elle décide donc de se servir des crédits d'études qui lui sont alloués pour réaliser son rêve; devenir enfin infirmière.

Le défi est grand et elle doit aussi assurer sa subsistance; bientôt son frère trouve un nouveau travail dans une autre province canadienne; il quitte Montréal avec sa famille.

Marguerite est à nouveau seule, elle se débrouille le mieux possible.

À Action Réfugiés Montréal on lui suggère de demander une bourse d'études à la Fondation Léa-Roback.

Sa première demande est accordée; elle sera deux fois boursière ce qui lui permettra de terminer ses études et d'obtenir son DEC en soins infirmiers.

« Vous ne pouvez pas savoir combien c'est important pour moi, j'étais dans une situation très difficile, seule à Montréal, je devais travailler et étudier, la bourse a fait toute la différence. J'ai pu finir mes études. Maintenant je travaille la nuit dans un centre de gériatrie. J'aime ça. Je ne pense pas aux épreuves. Je suis fonceuse. J'avance.

Je suis mariée, mon mari est bon et il me comprend.

Je mets de l'argent de côté. Je veux aller à l'université »



Vous avez obtenu une bourse de la Fondation Léa-Roback? Envoyez-nous votre histoire!

info@fondationlearoback.org

Grands Partenaires de la Fondation

l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS);
la Centrale des syndicats du Québec (CSQ);
la Confédération des syndicats nationaux (CSN);
la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ);
les Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe;
le Syndicat des conseillères et conseillers de la CSQ, Fonds de solidarité;
et une donatrice qui désire conserver l'anonymat.

Partenaires de la Fondation

Bâtirente;
la Caisse d'économie solidaire Desjardins;
la Fédération autonome de l'enseignement (FAE);
la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ);
la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (FNEEQ);
le Syndicat de l'enseignement du Haut-Richelieu (CSQ);
le Syndicat de l'enseignement de l'Ouest de Montréal;
le Syndicat des professionnelles et professionnels du milieu de l'éducation (SPPMÉM);
Madame Laura Alper;
Madame Anna Marie Labelle;
Madame Lucille Panet-Raymond;
et une fondation qui désire conserver l'anonymat.

Bulletin d'information, Fondation Léa-Roback
C.P. 48509, Outremont (Québec) H2V 4T3
Rédaction : Jeanette Biondi, Irène Ellenberger, Céline Lamontagne,
Lorraine Pagé, et Ghislaine Patry-Buisson.
Traduction : Allen Gottheil
Graphisme : www.dizingdesign.com
Photos : Fondation Léa-Roback,
Archives de la Bibliothèque publique juive,
et Louise de Grosbois.